

LE COIN DES CHERCHEURS

QUI RETROUVERA « LA CATHÉDRALE SAINT-LAMBERT » ?

En 1881, eut lieu à Liège une exposition d'art ancien du pays de Liège pour laquelle on rassembla un très grand nombre d'objets d'art appartenant à des collections publiques et privées. Un catalogue nous en rappelle le souvenir.

Parmi ces derniers, se trouvaient deux peintures qui ne semblent pas avoir retenu l'attention des chercheurs qui eurent le plaisir de les contempler.

La première, exposée sous le numéro 149 est peinte à l'huile sur une toile de 97 cm de haut sur 76 de large. Elle daterait de la fin du 18^e siècle et serait un autoportrait d'un artiste revêtu d'un habit galonné et d'un manteau rouge, tenant à la main un porte-crayon. Dans le fond, on aperçoit la cathédrale Saint-Lambert. Ce tableau appartenait alors à Monsieur Galoppin.

La seconde peinture, quoique plus petite, paraît plus intéressante encore. C'est une scène de l'histoire liégeoise. Si ce genre artistique fut très prisé au 19^e siècle, il semble par contre qu'au 18^e il ne l'était guère et que le tableau qui retient notre attention pourrait être parmi les premiers de l'espèce, dans nos régions.¹

Il représente le prince-évêque Érard de la Marck, qui, s'étant rendu en 1513, à la salle des drapiers pour apaiser une sédition fit une chute en descendant l'escalier et se cassa une jambe. Il reçut alors les premiers soins de son médecin Léonard de Wiltz. Cette scène fut peinte de manière à laisser apercevoir, dans le fond, le chœur de la cathédrale et la grande tour accolée au bras sud du transept. Le tableau peint à l'huile sur bois, mesure 48 cm de haut sur 58. Il est donc horizontal et porte la signature « J.-T. Colin invenit et pinxit, 1760 ». Il appartenait, lors de l'exposition, à Ch. Édouard Morren et portait le numéro 150.

La biographie du peintre Collin était en ce moment inconnue. Actuellement, 80 ans plus tard, on n'en sait pas davantage si ce n'est qu'en 1958, Monsieur Albert van Zuylen exposa au château de Fraiture les portraits de Mr de Rahier et de son épouse. J'y ai vu une signature « J (?) Colin 1788 ».

Il me paraît inutile d'insister sur le grand intérêt que peuvent présenter ces deux peintures et de regretter que les Pouvoirs publics ne les aient pas fait photographier alors.

Tous les chercheurs comprennent ce que ces deux tableaux pourraient apporter de connaissances à l'archéologie liégeoise.

Qui aura la chance de les retrouver et de les faire connaître ?

R. FORGEUR.

1. A la même époque, précisément vers 1717-1719, Jean-Louis Counet avait peint à l'hôtel de ville deux scènes historiques, « Prise du château de Bouillon » et la « translation du corps de saint Lambert », cfr H. HAMAL, *Memento ...*, page 266 de l'édition de R. LESUISSE, citée p. 195, note 2 du présent bulletin.